



La Guilde Pèrougienne ribaudes et écorcheurs

Être un canon de beauté



*Quant une femme a le corps beau,
Elle en est plus tost mariee.*

(Est., p.1460, 23)

Ce qui est bien est beau ; ce qui est laid est mal.
Cette conception manichéenne marque
l'esthétisme médiéval. « *Dieu est la beauté de
toutes les beautés* » (Saint-Augustin,
Confessions, III, 6,10). La beauté, idéalisée et
sans artifice, est reliée à la pureté de l'âme.

La beauté juvénile : l'idéal médiéval

L'apogée de la beauté chez la femme médiévale
est considéré comme atteinte autour de 15 ans,
sa fin à 30. L'acte sexuel réalisé, commencerait
la décrépitude du corps : « *tant tost cum ele
marié li est colur remué* » (Ornement des
Dames, ca. 1250).

Une attention portée au corps, en particulier
féminin, est présente au bas Moyen-âge et se
retrouve dans l'iconographie et les traités
comme *Le régime du corps* d'Aldebrandin
de Sienne ou *L'Ornement des dames* (XIII^e
siècle). La silhouette longiligne et la peau très
pâle sont valorisées. « *Si n'estoit elle pas
crespie, Laide, envieillie, n'acropie, Aincois
estoit fresche et nouvelle, Blanche com lis,*

plaisant et belle » (CHR. PIZ., Chem. étude P., 1402-1403, 99).



Les bras et les jambes doivent être longs et fins. Le buste et les épaules sont petits, ce qui contraste avec les hanches marquées et surtout le ventre proéminent. Largement rebondi, il est le point central du corps de la femme. C'est l'image de la jeune fille pubère et fertile qui est valorisée. Contrastant avec le ventre, les seins sont plutôt petits, ronds et hauts placés. « *Avoit le sein blanc, dur et haut assis, Poignant, rondet, et si estoit petis, Selonc le corps, gracieus et faitis* » (MACH., J. R. Beh., c.1340, 71).

La beauté du visage est également importante. Celui-ci se doit d'être d'un ovale parfait. Le front haut et bombé est apprécié car il accentue encore l'ovale. Les yeux, à peine souligné par une fine ligne de sourcil, le nez et la bouche sont petits. Les cheveux, préférés blonds, sont portés longs et ondulés. S'ils peuvent encadrer le visage, ils ne le cachent jamais, en particulier au niveau du front. « *Ses cheveux étaient tels, chose incroyable Qu'on aurait dit qu'ils étaient faits d'or fin, Tant leur blondeur était éclatante. Elle avait le front haut, blanc et lisse comme s'il*

avait été poli à la main, exécuté par la main même d'un sculpteur dans la pierre, l'ivoire ou le bois. Ses sourcils étaient bien fournis et espacés comme il convient, son visage était illuminé par des yeux brillants, pétillants, clairs et bien dessinés, son nez formait une ligne bien droite, Et sur son visage contrastait bien mieux la couleur vermeille avec le blanc que le rouge sur l'argent. » (Chrétien de Troyes, Le Roman de Perceval ou Le Conte du Graal, XII^e siècle, v.1811 à 1825).

La peau glabre, idéale esthétique, symbolise la virginité. En effet, la pilosité est liée à l'animalité et à la virilité. « *Son corps n'estoit pas pareil a son hault corage, car il eult petite stature, les piedz mauvais, et fut chaulve et nu comme femme* ». (MAMEROT, Romuleon D., 1466, 338).

Les soins esthétiques

Les critères esthétiques évoqués sont bien évidemment des canons et ne représentent pas l'ensemble des physiques féminins du XV^e siècle. Les femmes peuvent alors user de fards, « d'ornements » (*ornatus*) pour se rapprocher du corps parfait. « *Fart est une couleur fainte que les femmes mettent sur leur face pour leur donner couleur et beauté apparant, et est couleur composee de moult de choses.* » (CORBECHON, Couleurs S., 1372, 383).



Pourtant l'Église condamne le maquillage qui pervertit la nature : « *si les hommes voyaient ce qui est sous la peau, la seule vue des femmes serait nauséabonde* » (Odon de Cluny, X^e siècle). Henri de Mondeville se justifie ainsi « *comme cet embellissement est contre Dieu et la justice, et le plus souvent n'est pas le traitement d'une maladie, mais est fait pour tromper et frauder, je passerai rapidement, outre que ce sujet ne me plait pas. Cependant, un chirurgien (...) qui serait renommé pour savoir bien opéré dans cet art, pourrait en remporter un avantage considérable et la faveur des dames.* » (Chirurgie, 1306-20).

Une beauté ostentatoire et travaillée peut être perçue comme un vecteur de tentation, (le peigne et le miroir associés sont utilisés dans l'iconographie comme symboles de luxure).

A partir du XII^e siècle, les traités médicaux se développent. A l'attention des hommes comme des femmes, ils font une large part à l'hygiène et à la cosmétologie tel *le Livre des simples médecines* (1232). Des soins permettent de pâler le visage et de corriger les imperfections (tâches de rousseur, boutons...) : « *aux femmes honnêtes voulant fuir les marques de vieillesse ou de laideur leur attirant les fâcheries de leur mari* » (GUY DE CHAULIAC, Inventarium, XIV^e siècle). L'une des recettes d'Albert le Grand, par exemple, conseille pour se blanchir la peau de faire des bains de lait d'ânesse ou de décoction de poisson marin comme la raie. Un fard rouge peut ensuite rehausser légèrement les lèvres et les pommettes. « *Que deus fossettes En sousriant faisoient ses joettes Qui estoient blanches et vermillettes Pour embelir, et un petit grassettes* ». (MACH., J. R. Beh., c.1340, 70).

L'épilation permet de dessiner les sourcils, de reculer la naissance des cheveux, de supprimer les poils du corps. Le *Livre des manières*

d'Étienne de Fougères (XII^e siècle) indique déjà un dépilatoire à base de chaux vive. Mondeville parle aussi d'un outil à épiler « *l'ablation des poils se fait... avec un épilatoire très distingué expérimenté et inventé récemment, qui déracine admirablement* » (MONDEVILLE, Chirurgie, 1306-20). Une pince à épiler ?



La couleur des cheveux peut également être modifiée pour tendre vers le blond : « *Si vous voulez avoir les cheveux beaux et jaunes, prenez des fleurs de genêts... et les faire cuire en lessive et faites en laver votre tête* (Aldebrandin de Sienna, Le régime du corps, XIII^e siècle, p. 87).

L'odeur corporelle est particulièrement importante. Les recettes d'hygiène insistent sur les soins buccodentaires et le parfum : « *certaines ajoutent du camphre, ce que je réprouve parce que son odeur diminue le désir du coït* » (Mondeville, Chirurgie, 1306-20).

La mode au service de la beauté

La mode va également mettre en valeur la physionomie féminine. A cette époque, le perfectionnement de l'aiguille métallique favorise la confection de coutures plus fines et le resserrement du vêtement sur le corps. Celui-ci va alors mouler les parties les plus fines : les bras et la taille, pour s'évaser sur les hanches. Le contraste entre le buste et le ventre est accentué par la ceinture et le laçage : « *D'autres, comme les femmes de Montpellier, serrent leurs seins avec des tuniques étroites et des lacets, tandis qu'elles ne serrent pas leurs parties sexuelles, bien qu'il y ait là un grand danger* » (MONDEVILLE, Chirurgie, I306-20).

La gorge se dégage, sans dévoiler le décolleté. Des artifices permettent cependant d'améliorer la poitrine. Différentes recettes proposées dans Chirurgie permettent de réduire (de retendre ?) les seins. D'autres techniques peuvent être utilisées pour remonter et compresser les seins : « *certaines femmes, ne pouvant ou n'osant recourir à un chirurgien, ou ne voulant pas révéler cet état disgracieux, font à leur chemise deux sacs proportionnés aux seins mais étroits* » (MONDEVILLE, Chirurgie, I306-20).

Loin des clichés d'un Moyen-âge frustré ignorant l'hygiène, les traités de médecine et l'iconographie démontrent l'attention portée aux soins du corps et la beauté. Les préoccupations, parfois étonnement proches des nôtres, sont comblés par de nombreuses recettes à redécouvrir.

Sources

« Les secrets de la mode féminine », Histoire et image médiévales thématique, numéro 30, août-septembre-octobre 2012.

AUTEURS COLLECTIFS, Le Bain et le Miroir, Catalogue d'exposition, Musée de Cluny & Musée national de la renaissance d'Ecouen, Ed. Gallimard, 2009.

DE LA CROIX, Arnaud, L'érotisme au Moyen Age, Ed. Talladier, Col. Texto, 2013.

MOULINIER-BROGI, Laurence, « Esthétique et soins du corps dans les traités médicaux latins à la fin du Moyen Âge », Médiévales [En ligne], 46 | printemps 2004, mis en ligne le 29 mai 2006, consulté le 03 novembre 2015. URL : <http://medievales.revues.org/869>

DE MONDEVILLE, Henri, Chirurgie (traduction en français moderne d'E. Nicaise en 1893), Ancienne librairie Germer Baillere et Cie, I306-20, www.gallica.bnf.fr

ALEXANDRE-BIDON, Danièle, « les principes de l'hygiène au Moyen-Age », Histoire et Images Médiévales, (PDF), août-septembre 2009.

DUMAS, Geneviève, Le soin des cheveux et des poils : quelques pratiques cosmétiques (XIIIe-XVI^e siècles), p. 129-141, <http://books.openedition.org>

Iconographies

“Bethsabée au bain” de Jean Bourdichon, feuillet détaché des feuillets des Heures de Louis XII, the J. Paul Getty Museum (Los-Angeles), vers 1456/1457.

« Vierge à l'enfant » de Fouquet, Musée des Beaux-arts d'Anvers, 1450.

« Babylone, la grande prostituée », Tenture de l'Apocalypse, Musée du château d'Angers, 1373-82.

« Portrait d'une jeune femme en jaune » d'Alesso Baldovinetti, National Gallery of Art (Londres), 1465.